

Hic nurus castæ, viduæque matres,
 Virgines, sponsæ, juvenes, senesque
 Omnis et sexus reperit patronam,
 Omnis et ætas.

Inde concursus via fervet omnis !

.....

- “ Elle est si puissante ! Tout homme qui est entré dans son sanctuaire sent que la Divinité est à sa droite, et il retourne à son foyer, heureux d’avoir obtenu la grâce de lui tant désirée.
 “ Ici les chastes matrones, les veuves, les mères, les vierges, les épouses, les jeunes gens et les vieillards, tout sexe et tout âge trouvent une patronne :
 “ Et c’est pourquoi les foules se précipitent sur le chemin qui mène à son sanctuaire ! ”

Nous fermons ici le pieux volume, et comme là-bas, il y a sept ans, au moment de l’adieu, nous demandons à la bonne sainte Anne d’Apt qu’elle nous ramène encore une fois au moins sur ce “ chemin qui conduit les foules à son sanctuaire bien-aimé ”.

* *

Nous avons réservé pour la fin de cette petite étude sur l’hymnographie de sainte Anne quelques poésies d’un genre particulier et aussi beaucoup plus rares que les hymnes : nous voulons dire les *Séquences* ou les *Proses*. On nous pardonne de faire un peu comme les collectionneurs, et de mettre ainsi à part, marquées d’une plus grosse étiquette, nos raretés de bibliophile. C’est avec raison, du reste, si d’abord la peine que nous avons eue à les trouver leur constitue déjà pour nous un mérite, et si d’autre part, pour quelques-uns de nos lecteurs au moins, ces monuments d’un autre âge ont, comme nous aimons à le croire, un attrait spécial.

De nos séquences donc, la première en date que nous connaissions, commence ainsi :

Gaude, Mater Anna, gaude
 Mater omni digna laude,
 Mater tantæ filiæ.